

MONUMENT DE MGR DE MONTMORENCY-LAVAL. QUÉBEC.



Pensée Dominante du Mois

LA PRESENCE REELLE

TÉMOIGNAGE DE L'ÉGLISE.



La mission de Jean-Baptiste sur la terre fut d'annoncer et de montrer le Sauveur promis, de lui préparer les voies.

L'Église remplit aussi la même mission par rapport à Jésus-Eucharistie, — mission plus étendue, plus constante, qui embrasse tous les pays et tous les âges. — Elle s'en acquitte en montrant Jésus au Sacrement, en le prêchant par sa parole et par le témoignage de sa foi, de ses œuvres : prédication muette, aussi éloquente que la première.

I. L'Église se présente à nous, la parole de Jésus-Christ sur les lèvres, — la répétant et l'expliquant avec une autorité égale à celle du Sauveur : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang.*

Elle nous dit, et nous devons croire que, par la force divine de ces paroles sacramentelles, prises dans leur sens

naturel et droit, Jésus-Christ est véritablement, réellement et substantiellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel, sous les apparences du pain et du vin. Elle nous dit, et nous devons croire, que Jésus-Christ, par sa toute puissance, a changé la substance du pain en son Corps, la substance du vin en son Sang, et que son âme et sa divinité accompagnent la présence de son Corps et de son Sang. Elle nous dit, et nous devons croire, que l'œuvre divine de la Transubstantiation s'opère toujours en l'Église par le sacerdoce de Jésus-Christ, qu'il a investi de son pouvoir en l'établissant par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Et depuis la première Cène, l'Église proclame cette foi à travers les siècles.

Ses apôtres n'ont eu qu'une même voix, ses docteurs qu'une même doctrine, ses enfants qu'une même foi, un même amour envers le Dieu de l'Eucharistie. Qu'elle est majestueuse, cette voix du peuple chrétien tout entier ! Qu'elle est belle et touchante, l'harmonie de ses louanges et de son amour !

Chacun des vrais enfants de l'Église veut apporter aux pieds du divin Roi présent un tribut d'hommages, un don de son affection, — qui de l'or, qui de la myrrhe, tous de l'encens. Chacun veut avoir sa place à la cour et à la table du Dieu de l'Eucharistie.

Les ennemis de l'Église eux-mêmes, les schismatiques; presque tous les hérétiques croient en la présence de Jésus-Christ en l'Eucharistie... Ah ! c'est qu'il faut être bien aveugle pour nier le soleil, — bien ingrat pour méconnaître et mépriser l'amour de Jésus-Christ se perpétuant au milieu des hommes. Pour nous, nous croyons à l'amour de Jésus, et nous savons que rien n'est impossible à l'amour d'un Dieu.

II. Au témoignage de sa parole, l'Église ajoute le témoignage de son exemple, de sa foi pratique. — Comme Jean-Baptiste, après avoir indiqué le Messie, se jette à ses pieds pour attester la vivacité de sa foi, ainsi l'Église consacre un culte solennel, tout son culte, à l'adorable Personne de Jésus, qu'elle nous montre dans le Très Saint Sacrement.

Elle adore Jésus-Christ comme Dieu, présent et caché dans la divine Hostie. Elle lui rend les honneurs dus à

Dieu seul, se prosterne devant le Très Saint Sacrement, comme la Cour céleste devant la majesté de Dieu.

Ici il n'y a pas de distinction : les grands et les petits, les rois et les sujets, les prêtres et les fidèles, tous tombent instinctivement à genoux devant le Dieu de l'Eucharistie.



JE SUIS LE PAIN DE VIE.

C'est le bon Dieu !

L'adoration ne suffit pas à l'Église pour attester sa foi ; elle y joint des honneurs publics, éclatants. Ces splendides basiliques sont l'expression de sa foi envers le Très Saint Sacrement. Elle n'a pas voulu bâtir des tombeaux, mais des temples, mais un ciel sur la terre, où son Sau-

veur, son Dieu, trouvât un trône digne de lui. Par une attention jalouse et délicate, l'Eglise a réglé jusqu'aux moindres détails du culte de l'Eucharistie ; elle ne se décharge sur personne du soin d'honorer son époux divin : c'est que tout est grand, tout est important, tout est divin quand il s'agit de Jésus Christ présent.

Elle veut que tout ce qu'il y a de plus pur dans la nature, de plus précieux au monde, soit consacré au service royal de Jésus. Dans son culte tout se rapporte à ce mystère, tout a un sens spirituel et céleste ; tout a une vertu, renferme une grâce. Comme la solitude, le silence du temple recueille l'âme ! Comme une assemblée de saints prosternés devant le Tabernacle nous fait dire : " Il y a ici plus que Salomon, plus qu'un Ange. " — Il y a Jésus-Christ, devant qui tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers.

En présence de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, toute grandeur s'éclipse, toute sainteté s'humilie et s'anéantit. — Jésus-Christ est là !

VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD.

Jeanne d'Arc et la Ste Eucharistie



DEPUIS sa septième année, la petite Jeanne se confessa volontiers et souvent. En avançant en âge, elle mit, à le faire, une plus grande régularité.

Vingt-neuf de ses compatriotes rendent d'elle ce témoignage dans les enquêtes de la réhabilitation. La pieuse jeune fille comprit promptement l'utilité de la confession fréquente pour la pratique des vertus qui sont l'ornement de son sexe. C'était, disait elle, " le moyen que lui recommandaient ses saintes, et elles-mêmes prenaient le soin de la faire se confesser de temps en temps ".

Ses saintes avaient raison, car, ajoutait Jeanne, " on ne saurait trop nettoyer sa conscience ".

L'assistance au saint sacrifice de la messe, et la sainte com-



JEANNE D'ARC, BERGÈRE.

munion, lorsqu'elle eut atteint l'âge requis, n'étaient pas moins chères à la servante de Dieu. Elle assistait à la célébration de la messe aussi souvent qu'elle le pouvait. Se trouvait-elle aux champs, lorsque la cloche l'annonçait, elle quittait le travail

s'il n'y avait pas d'empêchement, et elle accourait au pied de l'autel. Avec la même piété, elle se préparait à recevoir, dans la mesure où son confesseur le lui permettait, la sainte communion.

Ces habitudes religieuses, Jeanne d'Arc les entretint et les fortifia pendant son adolescence, elle y demeura fidèle au milieu des camps, et, autant qu'il dépendit d'elle, durant toute sa vie. "Plusieurs fois, disait un des gentilshommes qui l'accompagnaient, je l'ai vue, soit à Vaucouleurs, soit à la guerre se confesser et recevoir l'Eucharistie."

Durant le voyage de Vaucouleurs à Chinon, si l'on traversait quelque village à une heure matinale, la Pucelle disait à ses deux compagnons : "Si nous entendions la messe, nous ferions bien."

Jusqu'à Auxerre, il y eût eu imprudence à le faire. Mais, en cette ville, Jeanne assista à la messe dans la cathédrale. Elle se dédommagea de ces privations à Sainte-Catherine de Fierbois : elle y entendit trois messes le même jour. A Orléans, le matin de l'assaut des Tourelles, "Jeanne ouyt messe, se confessa et reçut en moult grande dévotion le précieux corps de Jésus-Christ".

Dame Marguerite La Touroulde, veuve de l'intendant des finances, René de Bouligny, fut à Bourges l'hôtesse de Jeanne. Elle racontait que la jeune fille aimait à assister à la messe. Mais la messe ne lui suffisait pas, et elle demanda maintes fois à la dame de Bouligny de l'accompagner à matines. "Sur ses instances, disait dame Marguerite, j'y allai plusieurs fois et l'y conduisis."

"Quand elle allait par le païs et venait aux bonnes villes, elle ne manquait pas de recevoir les sacrements de confession et de l'autel."

En campagne, son chapelain, frère Pasquerel, lui "chantera", chaque jour, la messe ; et, avant de courir sus aux Anglais, elle se munira de la sainte communion.

L'une des privations dont la Pucelle souffrit le plus pendant sa captivité de Rouen fut de ne pouvoir entendre la messe et y recevoir son Sauveur. A plusieurs reprises, au cours du procès, elle en demanda la permission, parfois dans les termes les plus touchants. Jamais Cauchon ne voulut la lui accorder. A grand-peine le vit-on consentir, le matin du supplice, à ce qu'on lui porta la communion ; mais il ne souffrit pas qu'on célébrât devant elle le sacrifice.

Pendant quelques jours, toutefois, la captive jouit d'un dédommagement inespéré. En allant de son cachot à l'au-

dience du tribunal, on passait devant la chapelle du château où l'on gardait le Saint Sacrement. Plus humain que les juges, le prêtre qui conduisait Jeanne lui permit de s'arrêter dans la chapelle et d'y adorer le Sauveur qu'elle ne pouvait recevoir sacramentellement. Mais, un jour, la porte de la chapelle demeura fermée. Le promoteur d'Estivet avait surpris l'acte de condescendance de Jean Massieu et le lui avait brutalement reproché. Massieu, n'osant plus s'arrêter, la prisonnière, arrivée devant la chapelle, lui demanda : " Est-ce que le corps de Jésus n'y est pas ? "

Et dans ces divers témoignages de religion et de piété, quelle foi ardente, quelle énergie de conviction, quelle tendresse d'âme la jeune fille n'apportait-elle pas ! " A chacune de ses confessions, elle fondait en larmes ", disait son aumônier, l'excellent frère Pasquerel.

Le duc d'Alançon affirmait qu'elle ne pouvait voir le corps de Notre-Seigneur sans être profondément émue et sans répandre des larmes abondantes.

A Orléans, un chanoine de l'église Saint-Aignan, Pierre Compaing, la vit, lui aussi, " au moment de l'élévation, pleurer à chaudes larmes ".

Le matin de sa mort, la martyre reçut la sainte communion avec de tels sentiments de piété, avec une telle profusion de larmes et une telle émotion, que frère Martin Ladvenu, dominicain, qui la communia, se reconnaissait hors d'état de l'exprimer.

Chanoine DUNAND.

Offrande du Précieux Sang de Jésus

O Marie, Mère immaculée de Jésus, daignez offrir au Père éternel le Sang très précieux de votre divin Fils pour obtenir qu'au moins un seul péché mortel soit évité pendant ce jour.

" Si tous les soirs, avant de prendre notre repos. " dit le P. Faber, " nous conjurons la très sainte Vierge d'offrir à Dieu le précieux Sang de son cher Fils pour empêcher une faute mortelle dans l'une des parties du monde pendant la nuit ; et si tous les matins, nous renouvelions cette prière pour la durée du jour, pouvons-nous douter qu'une telle offrande faite par ces mains bénies ne nous obtienne la grâce demandée. " Chacun de nous préviendrait donc ainsi, tous les ans, un grand nombre de péchés. — *Tout pour Jésus.*

Nous accordons cent jours d'indulgence à ceux qui réciteront pieusement cette prière.

Permis d'imprimer : † PAUL, Arch. de Montréal.

Montréal, le 13 avril 1909.

Le Monument Laval

(Voir notre gravure)

Érigé le 22 Juin 1908, à Québec, ce monument, chef-d'œuvre de notre éminent sculpteur canadien-français Philippe Hébert, est d'inspiration classique, mais l'époque est bien caractérisée dans les bas-reliefs : la Religion ; l'évêque bénissant les premières œuvres religieuses sur les bords du Saint-Laurent ; audience de Louis XIV au grand évêque ; le Baptême de Garakontié. Un fût de granit supporte le prélat : l'évêque est revêtu de ses ornements pontificaux.

Des fêtes inoubliables ont attiré une foule immense au pied de ce monument qu'une souscription nationale a consacré au 1er évêque du Canada, le Vénérable François de Montmorency-Laval, à l'occasion du deuxième centenaire de sa glorieuse mort. On se rappelle la messe solennelle célébrée par Sa Grandeur Mgr. Sbaretti, au pied même du monument, le lendemain de son dévoilement. Près de l'autel et dans l'enceinte du monument, plus de 20 Archevêques et Evêques, autour d'eux un clergé nombreux, au dehors une foule innombrable. C'est alors que Mgr Roy prononça ces remarquables paroles :

“ Nous venons ce matin, terminer au pied d'un autel la série des fêtes patriotiques et religieuses inaugurées dimanche, par un solennel hommage au Dieu de l'Eucharistie. Le superbe monument, élevé par l'amour reconnaissant de tout un peuple, consacré, hier, parmi les splendeurs d'une cérémonie inoubliable, au fondateur et au père de l'Eglise de la Nouvelle-France, prête à la table du sacrifice sa base gigantesque, et dresse en un décor original et pittoresque sa corniche de pierre et ses personnages de bronze. Dans un instant, les mains de l'auguste représentant de Pie X offriront, presque entre les bras de Mgr de Laval, l'Hostie de louange et de reconnaissance où s'abaissent les cieux et où se trouve le Christ Rédempteur.

Assurément la scène ici n'est point banale. Le peuple Canadien donne en ce moment au ciel et à la terre un grand et réconfortant spectacle, et c'est l'appareil qui convenait pour faire monter vers le Dieu des nations le solennel hommage d'une prière nationale.”



LA SAINTE COMMUNION

*JE m'approche, Seigneur, plein de la confiance
Que tu veux que je prenne en ta haute bonté ;
Je m'approche en malade, avec impatience
De recevoir de toi la parfaite santé.*

*Je cherche en altéré la fontaine de vie,
Je cherche en affamé le pain vivifiant ;
Et c'est sur cet espoir que mon âme ravie,
Au Monarque du Ciel présente un mendiant.*

*Aux faveurs de son maître ainsi l'esclave espère,
Ainsi la créature aux dons du Créateur ;
Ainsi le désolé cherche, dans sa misère,
Un doux refuge au sein de son consolateur.*

.....

*Ce pain, ce mets sacré, que tu nous y fais prendre,
C'est Toi, c'est ton vrai Corps, arbitre de mon sort,
Pain vivant qui du Ciel a bien voulu descendre
Pour redonner la vie aux enfants de la mort.*

*Que tu pris un dessein utile et salutaire,
Quand tu te fis auteur de ce grand Sacrement !
Et l'aimable festin qu'il te plut de nous faire,
Quand tu nous y donnas ton corps pour aliment !*

*Par des transports de joie et de reconnaissance,
Bénis ton Dieu, mon âme, en ce val de malheurs,
Où tu reçois ainsi, de sa toute-puissance,
Un don si favorable à consoler tes pleurs.*

PIERRE CORNEILLE.

La Congrégation du T. S. Sacrement



D'APRÈS

LE VEN. PÈRE EYMARD.

~~~~~  
*Ses humbles débuts.*

( Suite. )

*Paris, 3 Octobre 1856*

TOUT POUR JÉSUS-HOSTIE.

“ J’ai été bien sensible à votre bon souvenir, aux prières que vous faites pour l’Oeuvre eucharistique et pour moi. La prière, c’est toute la sympathie que je demande à mes anciennes filles et sœurs en Marie, (comme Directeur du Tiers-Ordre de Marie) car en Notre-Seigneur, il n’y a plus ni couleur, ni nom, ni distinction, mais le lieu de la divine charité. L’Eglise est un parterre où chaque fleur a sa place, son parfum, sa rosée, sa bénédiction, où toutes ne sont que pour la gloire de Notre Seigneur; or ce n’est pas un déshonneur d’avoir passé par les mains de Marie pour servir plus directement Jésus, de venir de Nazareth au Cénacle, ou mieux, d’honorer Marie Mère et Reine du Cénacle Eucharistique. ”

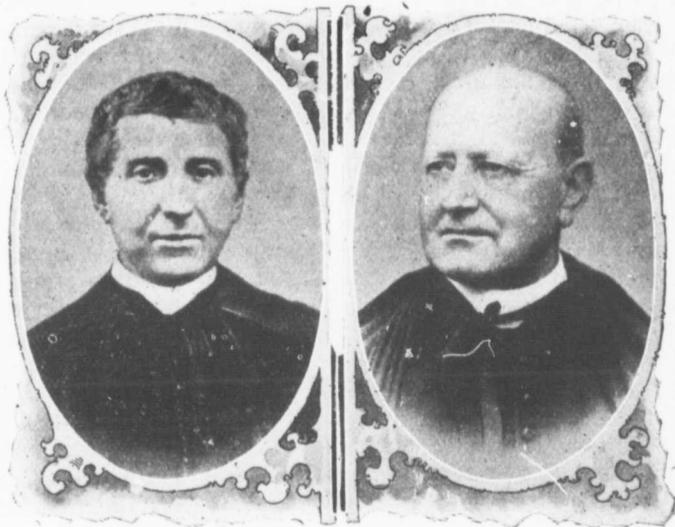
Personne ne sait ce qu’il m’en a coûté de faire ce pas et de dire à Dieu : me voici ; j’avais quitté ma famille terrestre, mon pays, eh bien ! je quitterai encore ma famille spirituelle, pour venir vous servir en votre état sacramentel d’hostie et de victime.

Notre petite Oeuvre marche petitement, humblement, pauvrement ; elle marche, Dieu la protège visiblement tout seul c’est ce qui nous encourage et nous fortifie. Si nous étions

des Saints, nous dirions au bon Dieu de nous crucifier davantage, de nous annihiler tout à fait, afin que sa gloire seule soit bénie et sa grâce divine remerciée. Priez s'il vous plaît pour que Dieu choisisse lui-même les premiers adorateurs, les premiers religieux, afin qu'ils soient bien remplis de son Esprit et de son amour.

3 Novembre 1856

Pour nous, toujours deux seulement ; il y a bien quelques pensées de vocations, quelques prêtres qui la désirent ; mais



R. P. DE CUERS,  
1er Compagnon du Père.

R. P. CHAMPION,  
3ème Supérieur-Général.

qu'il est difficile de quitter le monde ! Jeudi nous allons aux assises pour notre voleur. Hélas ! Dieu en soit béni !

Ma santé va bien. Que vous dire sur ce dont nous avons besoin ? Je ne le sais presque pas. Nous avons assez de linge de table pour le moment. Quelques chemises grossières de coton ne seraient pas de refus, car vous pensez bien que je n'allais pas en partant demander un trousseau en mouchoirs et en chemises, et je me suis aperçu que la moitié de celles que j'avais apportées n'étaient bonnes qu'à faire du linge d'hôpital. Pour les couvertures, nous avons le nécessaire ; quand on a froid on met encore son manteau. Pour des draps, nous en avons à double, et quelques-uns de plus, je crois. Vous voyez que nous sommes déjà bien montés.

Notre Exposition est encore différée, les choses nécessaires ne sont pas encore prêtes. Je vous l'écrirai.

*26 Novembre 1856*

Mon désir reste toujours le même, celui de l'oubli et du mépris. Sur un champ de bataille, l'amitié embarrasse, trouble, pointille..... Là, on n'a besoin que de courage et de prudence. Il s'est opéré en mon âme une transformation à ce sujet. En me consacrant à l'Oeuvre eucharistique, j'ai dû renoncer à tout et tout sacrifier, ne mettre plus ma confiance qu'en Dieu seul, l'avoir pour seul trésor, pour seul protecteur et pour seul bien, et j'ose dire que Dieu est bien suavement, bien maternellement tout cela pour moi. Je ne regrette à présent qu'une seule chose, c'est de ne pas avoir assez sacrifié, assez souffert pour une si belle cause. Mon âme est heureuse d'avoir une si belle et si riche part. Si jamais on vous disait que je regrette mes démarches, que je suis triste et découragé, ce n'est pas vrai : en voilà assez pour moi.....

Notre petite Oeuvre marche sous terre ; tous les jours, il y a quelque chose de plus, ou c'est une demande sur l'Oeuvre, ou quelque ornementation nouvelle, ou bien quelques petites épreuves ; je dis petites, parce que nous sommes faibles et Dieu nous ménage. Je tremble pour les premières vocations à venir ; nous avons déjà refusé quatre prêtres. Priez bien pour nous ; cette épreuve serait trop lourde....

Quelle comédie que ce monde ! En attendant, l'Oeuvre de Dieu se fait. Bénissons le mépris et les humiliations qui nous en reviennent, c'est le fumier qui fait pousser l'arbre.

*13 Décembre 1856*

Je viens vous annoncer que le dimanche dans l'octave de la Noël, nous aurons, dans notre chapelle, la réunion générale de l'adoration nocturne de Paris de plus de 200 membres.

Puis, le 6 Janvier, fête des Rois, premier jour de la manifestation de Notre Seigneur, nous aurons pour la première fois l'Exposition solennelle. Oh ! quel jour désiré et béni d'avance ! Il me semble que ce jour-là Notre-Seigneur prendra possession de sa famille et de sa maison pour toujours.

*1er Janvier 1857*

Le moment approche où Jésus va prendre possession publique de son Cénacle ; déjà depuis deux jours deux prêtres sont arrivés, nous voilà quatre prêtres, et deux à trois autres se préparent pour venir prochainement. Depuis plus de dix jours, nous faisons l'adoration pendant la nuit ; nous avons

commencé par prendre, mon confrère et moi, une heure dans la nuit chacun, en nous disant : ceux qui viendront après suivront, et voilà que quatre heures sont déjà remplies.

LE GRAND JOUR !

PREMIERE  
EXPOSITION.

19 Janvier 1857

*Quel bonheur pour nous le 6 janvier de voir pour la première fois Jésus, notre Roi, monter sur un trône d'amour, manifester sa présence par telle grâce si insigne !*

Mon cœur était trop plein pour pouvoir parler et dire ses sentiments. J'étais presque muet et stupide d'étonnement. Quand je pense en effet au chemin que Jésus a suivi pour arriver jusqu'ici et nous faire passer à travers tant de difficultés sans nous en douter ! Aujourd'hui que je vois ces difficultés passées, je suis comme quel-

qu'un qui a traversé les plus grands dangers sans s'en douter ; c'est que Jésus était dans la barque et nous dormions à ses pieds. — Oh ! oui, Dieu veut cette Œuvre eucharistique ! Tous les jours nous en voyons les preuves, mais pourvu que nous correspondions bien à une si grande grâce !

Maintenant que le grain est en terre, nous n'avons plus qu'à pousser, pour germer en la grâce de Dieu.



Ostensoir de la 1ère exposition.

## CE QU'IL FAUT

“ LES adorateurs partagent la vie et la mission de prière de Marie au pied du T. S. Sacrement : c'est la plus belle de toutes les missions, et elle est sans danger. C'est la plus sainte aussi ; car elle est l'exercice de toutes les vertus. C'est la plus nécessaire à l'Eglise, qui a encore plus besoin d'âmes de prières que de prédicateurs, d'hommes de pénitence que d'hommes d'éloquence. Aujourd'hui plus que jamais il faut des hommes qui désarment, par leur immolation propre, la colère de Dieu irrité contre les crimes toujours croissant des nations : il faut des âmes qui par leurs instances rouvrent les trésors de la grâce qu'a fermés l'indifférence générale ; il faut des adorateurs véritables, c'est-à-dire des hommes de feu et de sacrifice : quand ils seront nombreux autour de leur chef, Dieu sera glorifié, Jésus aimé ; les sociétés redeviendront chrétiennes, conquises à Jésus-Christ par l'apostolat de la prière eucharistique.

Si nous aimons l'Eucharistie, si nous voulons qu'elle soit servie, prêchée, adorée par tous, demandons sans cesse à Jésus par Marie de saints prêtres, des ouvriers apostoliques, des adorateurs fidèles : la gloire du Saint Sacrement et le salut du monde sont à ce prix. ”

VÉNÉRABLE PIERRE JULIEN EYMARD

OEUVRE DU SACERDOCE  
POUR LE JUVENAT DU S. S. SACREMENT.

BIENFAITEURS.

Mlle A. Roussille, Terrebonne. — Mme G. A. Paradis, Québec. — M. Jos. Larivière, St-Judes. — Mlle Emilie Michaud, Ottawa. — Mlle Clara Soucy, Ste Perpétue. — Mme Dr Masson, Terrebonne. — 3 Anonymes.

N. B. — Est dite **BIENFAITRICE** toute personne qui fait une offre de \$5.00, ou réunit 50 cotisations à 10 cts. Pour renseignements et listes,

S'adresser directement au

PÈRE DIRECTEUR DU JUVENAT, TERREBONNE, P. Q.



## SUJET D'ADORATION

### Le Regard de Jésus.

#### I. — Adoration

Dieu nous voit. Disons plus : Dieu nous regarde, et ce regard de Dieu qui embrasse notre vie dans son ensemble, en pénètre aussi les imperceptibles détails...

Oui, nous sommes l'objet de l'attention divine : nous absorbons la sollicitude du Roi des cieux : Il nous suit, nous accompagne et nous contemple ; rien ne lui échappe des mille détails de notre vie. Il prend un intérêt infini à tout ce qui nous touche : une pensée de notre intelligence, un soupir de notre cœur, une larme de nos yeux, une résolution généreuse, un filial repentir, un élan de reconnaissance, un cri d'amour trouvent dans ce tendre Père, dans cet ami dévoué, dans ce cœur infiniment aimant, un écho plein d'énergie, une complaisance riche de bénédictions.

— Ce regard de Dieu, incessamment fixé sur nous, qui est *notre gloire*, est en même temps notre plus *délicieuse consolation*.

Quelle douceur en effet de nous savoir vus, remarqués, plaints quand nous souffrons, et que nous nous sentons isolés dans la souffrance. Oh ! qu'alors il est doux de se savoir sous l'œil d'un ami, dans les bras d'un père ; qu'il est doux de savoir à son chevet un consolateur tel que Dieu ! Dieu qui suppute chaque douleur, et prête l'oreille à chacun de

nos cris. — Dieu, qui compte chaque acte de résignation, chaque invocation de nos cœurs, pour y répondre par l'octon de sa grâce et l'effusion de son amour.

Oh ! que ne sommes nous pénétrés davantage de cette vérité ? quel baume n'apporterait-elle pas à notre cœur brisé de tant de manières ?

Oh ! que ne puis-je répondre à votre tendre sollicitude, en me tenant toujours sous votre regard béni, à l'exemple du Roi-prophète, qui trouvait son bonheur à se tenir en présence du Seigneur !

## II. — Action de grâces.

Le regard a une puissance de vie et de mort : oui, il y a des regards qui tuent, comme il y a des regards qui sauvent.

Le regard de Jésus a une seule vertu, celle de sauver. Pour nous en rendre compte, consultons le saint Evangile.

I. André vient de quitter Jean-Baptiste pour se mettre à la suite de Jésus. — Ravi de le voir et de l'entendre, il s'empresse de faire part à son frère Simon de cette précieuse découverte : il ne lui dit qu'un mot, mais ce seul mot donne tout à comprendre : "*Invenimus Messiam!*" nous avons trouvé le Messie !" et ce Messie, il tient à le lui faire connaître : " Et il l'amena auprès de Jésus — *et introduxit eum ad Jesum.*" Et Jésus, nous dit l'Evangile, jette sur son futur Apôtre un regard de complaisance et d'amour. "*Intuitus eum Jesus*", et dès ce moment, il lui laisse entrevoir les sublimes prérogatives qu'il lui réserve. "*Tu es*, lui dit-il, *Simon fils de Jonas : désormais tu seras appelé Céphas, ce qui signifie Pierre.*" Cette transformation de nom présage en effet à Pierre, comme autrefois à Abraham et à Jacob, une transformation de nature et de rôle.

II. Le lendemain, Jésus aperçoit Philippe, et l'entraîne à sa suite. Celui-ci, heureux de cette rencontre, tient à dire sa joie à Nathanaël, qui, l'entendant parler de Jésus de Nazareth, ne sait que lui répondre : " Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ?" Philippe ne se déconcerte pas de cette réponse, et lui dit : " Venez et voyez. "

Jésus, le voyant venir, dit de lui : "*Voilà un véritable Israélite, dans lequel il n'y a pas d'artifice.*"

— D'où me connaissez-vous, dit Nathanaël ? " Je vous ai vu, dit Jésus, quand vous étiez sous le figuier " — A cette parole, Nathanaël sent s'affermir sa foi chancelante, et il s'écrie : "*Maître, vous êtes le Roi d'Israël !*"

— Telle fut la vocation des premiers disciples de Jésus, des plus grands et des plus aimés des Apôtres. Un regard de Jésus, un mot de Jésus y ont suffi : Il se tourne vers eux, il les regarde et leur dit : “ *Suivez-moi.* ”

III. Reverons à Pierre que nous avons vu recevoir de Jésus, au début de sa vie publique, un accueil si bienveillant. Qui l'aurait cru ? ce même apôtre, tant aimé, tant comblé par le divin Maître, oublie un instant son insigne bienfaiteur, et a le malheur de le renier trois fois.

Mais admirons ici la suprême indulgence de Jésus... Pierre l'expérimente au moment même de sa chute. Jésus en effet jette sur son apôtre un regard d'amour, un regard du cœur. “ *Conversus Jesus, respexit Petrum.* ”

Pierre, éclairé et touché par ce regard, se souvient de tous les bienfaits divins et de toutes ses fautes, et pleure amèrement, “ *flevit amare* ”, et Jésus qui a pu juger de la vivacité et de la sincérité de son repentir, lui pardonne sa triple faute, et le rétablit dans sa grâce et dans son amour !

O Jésus ! qui pourrait assez vous bénir de vos ineffables tendresses !

### III. — Réparation.

L'histoire si touchante des regards de Jésus n'a pas fini avec sa vie mortelle. La vie cachée qu'il mène au Très Saint Sacrement ne saurait y faire obstacle. Malgré en effet les ombres mystérieuses qui le dérobent à nos yeux, son divin Cœur ne laisse pas que de nous faire expérimenter son amour.

De notre côté, aimons à regarder la *sainte Hostie*, qui n'est autre que Notre-Seigneur lui-même ; quel besoin d'ailleurs n'avons-nous pas du salut qu'elle nous apporte ?

Qui ne connaît l'histoire du serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert par ordre du Seigneur.

Nous sommes nous-mêmes, pendant le cours de notre pèlerinage, exposés aux morsures du serpent infernal : animé contre nous d'une haine implacable, il emploie sa perfidie et sa malice à nous séduire. Hélas ! nul de nous ne peut éviter d'être plus ou moins blessé par lui. Mais consolons-nous ; nous avons mieux que le serpent d'airain pour nous guérir ; le Dieu de l'Eucharistie nous offre dans le Sacrement de son amour les flots de sang qui ont coulé le long de la croix dont le serpent d'airain était la figure.

Oui, il est là, notre Jésus, au milieu des blessés, des mourants et des morts, pour guérir les uns et rendre la vie aux autres, n'attendant que le moment où nous implorerons son secours pour user à notre égard de sa grande miséricorde.

Aimons dans ce but à regarder la sainte Hostie quand le prêtre l'élève, en offrant le Sacrifice de la Messe, et aussi quand elle est solennellement exposée, accompagnant notre regard de cette touchante invocation de saint Thomas : " Mon Seigneur et mon Dieu ! — *Dominus meus et Deus meus !* " qui témoigne de notre foi en la présence réelle, et de notre confiance et de notre amour envers le divin Cœur de Notre Seigneur. — Nous gagnerons ainsi chaque fois une indulgence de sept ans et sept quarantaines. Et une indulgence plénière chaque semaine, moyennant la sainte communion, si nous observons cette pratique chaque jour de la semaine.

#### IV. — Prière.

O Seigneur ! il connaissait la puissance merveilleuse de votre regard divin, le Roi-prophète qui ne cessait de vous adresser cette prière brûlante, qui étaient comme l'expression abrégative de tous ses besoins : " Seigneur, regardez moi, et ayez pitié de mes faiblesses ! — *Aspice in me, et miserere mei !* "

Convaincu moi-même par une douce expérience, que votre seul regard suffit pour purifier, pour consoler et même pour sauver, je veux que désormais cette douce invocation : " Seigneur, regardez-moi d'un regard d'amour ", soit ma seule prière, mon unique respiration, le cri permanent de mon âme.

Je ne saurais toutefois oublier que c'est aux cœurs purs et aux âmes vraiment humbles que vous daignez vous révéler.

Je vous supplie donc instamment, ô Jésus, de vouloir bien créer en moi un cœur pur, dans lequel vous puissiez vous complaire, et m'inspirer en même temps un grand amour pour l'humilité, la vertu si chère à votre divin Cœur ; la seule vertu capable de fixer vos regards, "*Humilia respicit*".

Ainsi enrichi par votre grâce, ô Maître adorable, j'oserais vous adresser ma prière : " Regardez-moi — *Respice in me.* "

Oui, regardez-moi, ô Jésus : regardez-moi aujourd'hui, regardez-moi demain, regardez-moi toujours, daignez surtout à mon heure dernière, jeter sur mon âme un regard de complaisance qui achève sa purification, et qui me confère le droit d'entrer au ciel, où il me sera donné de vous voir, de vous contempler face à face et à découvert, et en même temps de vous aimer et de vous posséder éternellement. Ainsi soit-il.



Récit d'une religieuse du Bon-Pasteur de Cork, en Irlande ; traduit de l'anglais par les soins de la Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame de la charité du Bon-Pasteur d'Angers, envoyé par elle au R. P. Mazure, O. M. I., auteur de la *Communión des enfants*.



NELLY était née le 24 Août 1903. Dès son entrée au Bon Pasteur on s'aperçut qu'elle portait les germes d'une maladie de poitrine.

Il y avait quelque chose d'attrayant dans cette petite enfant et il était évident que chez elle aussi tout était pour Dieu. Nelly avait de beaux yeux noirs qui faisaient pressentir l'influence d'une nature puissante.

Cette beauté était si frappante que quelqu'un nous disait : " Cette enfant sera une sainte ou une grande pécheresse ! " — Mais celui qui a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants ", lui avait donné le gage de son amour et la prédestinait pour lui seul.

Comme on n'apercevait pas d'amélioration dans la santé de Nelly, elle fut envoyée à l'infirmerie du Sacré-Cœur : c'est une maisonnette située dans nos jardins pour les cas qui réclament l'isolement. La petite devint très malade ; les médecins déclarèrent la maladie incurable et pendant plusieurs nuits l'infirmière croyait le dernier moment venu. C'est alors que l'amour du Sacré-Cœur se manifesta d'une façon extraordinaire pour ce petit agneau, dont le premier attrait intime fut la sainte communion.

Pendant son séjour à l'infirmerie du Sacré Cœur, Nelly fut soignée, pendant l'absence de l'infirmière, par une des plus grandes jeunes filles. N'ayant pas beaucoup de santé, celle-ci ne put se lever pour la messe. Quel ne fut pas son étonnement, d'entendre Nelly lui dire aussitôt son entrée dans la chambre : " Vous n'avez pas reçu le *saint Dieu* aujourd'hui, je le dirai à la Mère ! " A partir de ce moment, quand la jeune fille ne pouvait pas aller à la messe, elle usa de toutes sortes de stratagèmes pour faire croire à une sortie, mais inutile. Il n'y avait pas moyen de tromper Nelly. Lorsqu'on lui demandait comment elle savait la vérité, elle se contentait de répondre : " Je sais que vous n'avez pas reçu le *saint Dieu* aujourd'hui. "

Il y avait à l'infirmerie une petite statue de l'Enfant Jésus de Prague. Nelly déclara avoir été guérie par elle. Elle la demanda, la prit dans ses bras et remercia Jésus avec effusion.

Cependant la consommation fit de rapides progrès. L'infirmière avait pour Nelly des soins particuliers et l'entourait de tendresses vraiment maternelles. Peu à peu elle l'initiait à la connaissance de Dieu. Un premier vendredi du mois, le Saint Sacrement étant exposé, elle emmena Nelly à la chapelle et lui dit que là était le *saint Dieu*, venu du ciel pour nous prouver son amour. A partir de ce moment, Jésus au Saint Sacrement concentrait les affections de l'enfant, qui semblait comprendre ce grand mystère d'amour. Aux jours d'exposition, elle supplia son infirmière de la conduire à son *saint Dieu*. Elle demeura alors à la chapelle, les yeux fixés sur l'Hostie et les mains jointes.

Nelly appelait Notre-Seigneur le *saint Dieu*. Jamais elle ne parlait de la sainte Vierge ou des saints comme de personnes isolées, mais toujours en union avec Dieu, comme par exemple : la Mère du bon Dieu, les Saints du bon Dieu.

La sainteté de la petite ne tarda pas à être connue, même en dehors du couvent. Notre saint Evêque, en ayant entendu parler, nous téléphona un matin qu'il allait venir lui donner le sacrement de confirmation le jour même.

Nelly était alors trop faible pour s'agenouiller et même pour s'asseoir. On la porta donc à la chapelle et c'est dans les bras de l'infirmière qu'elle reçut le Saint Esprit, qui souffle où il veut. Son amour pour le bon Dieu alla toujours croissant ; elle était, selon son expression, le petit soldat de la croix.

Ses souffrances étaient atroces, mais aussi sa patience était héroïque. L'infirmière lui apprit à unir ses souffrances à cel-

les de Jésus crucifié, et cette pauvre petite de quatre ans supportait sans dire mot les plus grandes douleurs. Souvent elle prit le crucifix dans ses mains, et, le montrant un jour à une religieuse, elle lui dit : “ Voilà ce que le *saint Dieu* a souffert pour moi ! ”

Quand l'état de la malade le permettait, l'infirmière la quittait pour entendre la messe et faire la sainte communion. Ensuite elle retournait à l'infirmierie et faisait son action de grâces



auprès du lit de la petite Nelly. Pendant quelques jours l'enfant l'observait, et lui dit un matin : ( elle nommait l'infirmière *mama* ) “ Le *saint Dieu* vous a donnée à moi pour *mama*. ”

— Une autre fois : “ *Mama*, allez à la chapelle, et quand vous aurez reçu le *saint Dieu*, venez m'embrasser ! ” — “ Bien, dit l'infirmière, si tu es sage, si tu restes tranquille, je viendrai avec le bon Dieu dans mon cœur, et je t'embrasserai. ” Les anges seuls furent témoins de ce qui se passait dans l'âme de l'aogélique enfant en cette journée mémorable. Tout ce que nous savons, c'est que depuis lors son désir de recevoir Notre-Seigneur devenait plus intense. “ Ah ! dit-elle, le doux et *saint*

*Dieu !* Je voudrais savoir quand il viendra dans mon cœur. J'ai si grande envie de le recevoir ! " Elle parlait ainsi tous les jours. Un soir, Nelly dit à notre Mère : " Mère, quand vous recevrez le *saint Dieu* demain, voulez-vous l'apporter chez moi ? " Notre Mère, étonnée de cette question, ne savait que répondre et dit simplement : " Je demanderai au bon Dieu de l'aimer beaucoup, et je viendrai te voir, Nelly, après la sainte messe. " — La petite était au comble de la joie et dit à toutes celles qui venaient la voir : " Maman François m'apportera le bon Dieu demain matin. " Vers quatre heures elle réveilla l'infirmière pour tout préparer. " Vous savez, dit-elle, le bon Dieu vient chez moi. "

Avec quelle délicieuse impatience Nelly attendait la visite matinale de notre Mère ! Aussi quand elle la vit entrer sans le *saint Dieu*, elle versa d'abondantes larmes. Sans doute les anges les auront recueillies respectueusement, ces larmes répandues par l'amour déçu dans son attente.

Mais le *saint Dieu* ne pouvait résister plus longtemps ; son désir était de s'établir dans le cœur de cette âme aimante. Les larmes avaient blessé son divin Cœur, l'amour était accepté. — Nelly ne demanda plus à recevoir la sainte communion. Elle devint plus recueillie, et quand nous lui disions : " A quoi penses-tu ? " elle répondait : " Au bon Dieu ! Je veux, oui, je veux aller le rejoindre. "

Un jour elle nous fit ce touchant aveu : " Le *saint Dieu* dit que je ne suis pas encore assez sage pour aller au ciel. "

Les Pères Jésuites qui prêchèrent la retraite annuelle des Sœurs allaient souvent lui faire visite. Persuadés que l'enfant comprenait très bien le Sacrement d'amour, ils ne virent pas d'obstacle à lui faire faire sa première communion. Le récit suivant en sera une preuve.

Notre Mère, tenant la petite sur ses genoux, lui dit : " Tu seras bientôt avec les anges, Nelly, tu n'as jamais commis de péché ! " — " Si, maman, reprit la malade, j'ai dit un mensonge une fois. "

Notre saint Evêque, hésitant tout d'abord, donna volontiers la permission de laisser faire sa première communion à l'enfant. Quand celle-ci entendit l'heureuse nouvelle, sa joie fut si grande que la respiration lui manquait, et un frémissement d'émotion parcourait son petit corps. " J'aurai le *saint Dieu* dans mon cœur ", dit-elle dans sa simplicité charmante.

Le 6 décembre, premier vendredi du mois, l'infirmière emmena Nelly à la chapelle, où elle reçut le *saint Dieu* pour la première fois en présence de la communauté et des enfants.

Une lumière céleste rayonnait sur sa figure. Pendant l'action de grâces elle avait les mains jointes, tandis que ses lèvres murmuraient des prières. Un silence religieux régnait dans la chapelle, alors que Nelly s'entretenait avec Dieu ; plusieurs Sœurs, ainsi que des enfants, pleuraient d'émotion. Lorsqu'on l'emmenait de la chapelle, les petites filles chantèrent l'hymne de la première communion.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, elle reçut une seconde fois le *saint Dieu*, et la lumière brillait sur sa figure. Dans l'après-midi elle fut reçue *Enfant de Marie*. Son



attention et sa dévotion pendant la cérémonie frappèrent tous les regards.

Nelly fut administrée le 10 décembre; et à partir de ce jour elle reçut la sainte communion presque chaque matin. Une nuit, les désirs de l'angélique enfant étaient plus véhéments que jamais, et l'infirmière ne put trouver un instant de repos. " Je veux le *saint Dieu* ", dit Nelly sans cesse ; Maman, est-ce que le matin va venir bientôt ? " — " Dors, ma petite, répondit l'infirmière, le bon Père ne viendra pas de sitôt. " — " Allez le chercher, maman, et dites-lui que j'ai besoin du *saint Dieu*. Est-ce qu'il demeure dans le jardin ? " — " Non, Nelly, il reste loin d'ici, et je ne puis l'avoir maintenant. " —

Enfin le jour se leva, au grand soulagement de l'infirmière et de la petite malade.

Monsieur l'aumônier lui donna la sainte communion. Après l'action de grâces, suivant son désir, on la tourna du côté du mur, " afin, dit-elle, que je puisse parler au *saint Dieu*." Elle resta ainsi immobile, pendant plusieurs heures. Une de nos Sœurs, étant allée la voir dans la matinée, la trouva les mains jointes telle qu'elle l'avait laissée quelques heures auparavant. Soudain Nelly se retourne, disant : " Ah ! que je suis heureuse ! " Sa figure était resplendissante.

Dans son langage enfantin, elle dit à l'infirmière qu'elle irait au *saint Dieu* avec sa robe de première communion. Tous les premiers vendredis du mois et aux jours d'exposition elle voulait être conduite à la chapelle. Puis elle restait là, heureuse, les yeux fixés sur la blanche hostie et les mains jointes.

Pendant la nuit de Noël, elle alla voir pour la dernière fois le *saint Dieu* dans sa maison. Nelly assista à la messe de minuit, reçut la sainte communion, puis alla se reposer dans les bras de l'infirmière. Elle y resta immobile pendant trois messes, ayant les mains jointes et les yeux fixés sur le tabernacle.

Cependant les souffrances augmentèrent, et il fallait, de la part de l'enfant, des efforts héroïques pour les supporter. Voyant un jour notre Mère les larmes aux yeux, elle lui dit : " Pourquoi pleurez-vous, Mère François ? Au lieu de pleurer il faudrait vous réjouir, parce que je monte vers le *saint Dieu*."

Pendant la dernière semaine de sa vie, elle pleurait beaucoup parce qu'elle ne pouvait recevoir la sainte communion. Il était touchant d'entendre ses actes de contrition, lorsqu'une petite faute lui échappait. — Nelly avait beaucoup de dévotion pour les saints anges et tenait auprès d'elle une image du petit Jésus ; même elle avait exprimé le désir qu'il y eût toujours une lumière devant cette chère image. Sa dévotion à la Passion était admirable. Lorsque l'infirmière (qu'elle aimait plus qu'une enfant n'aime sa mère) avait des maux de tête, Nelly lui témoignait la plus grande sympathie et l'assurait de ses prières tout en ajoutant : " Qu'est-ce que cela, maman, en comparaison de ce que Notre-Seigneur a souffert pour nous sur la croix ! " Tout le monde désirait voir la chère petite malade et entendre ses paroles. On ne la quittait plus qu'à regret, sachant combien elle était agréable à Jésus.

Le Jeudi qui précédait sa mort, elle appela l'infirmière et lui dit : " Maman, asseyez-vous là ! " montrant du doigt une

chaise auprès de son lit. " Comment allez-vous aujourd'hui, maman ? — Très bien, Nelly. — Dites-moi, ne sentez-vous pas maman, que j'approche du *saint Dieu* ? Moi je le sens bien. "

En la fête de la Purification, elle tira un billet du Rosaire, et ce jour-là même, la Mère du *saint Dieu* vint chercher la petite amie de son Fils Jésus. Chose étrange ! Nelly avait toujours assuré qu'elle mourrait le dimanche, le jour du *saint Dieu*, et elle ne fut pas trompée dans sa pieuse attente.

Depuis plusieurs jours ses douleurs étaient devenues intolérables, mais la petite patiente répétait à chaque moment : " Ce n'est rien en comparaison de ce que Notre-Seigneur a souffert pour nous sur la croix. "

Son agonie était une véritable extase. Les yeux fixés sur quelque chose qu'elle semblait apercevoir au pied du lit, Nelly

resta une heure entière dans cette espèce de contemplation. Tout d'un coup son regard s'illumina, ses yeux s'ouvrirent tout grands et laissèrent échapper quelques larmes brûlantes. De temps en temps, un petit cri s'échappait de sa poitrine, elle essayait de se lever pour aller à ce quelque chose, objet de sa vision. Ses lèvres remuaient comme si elle parlait à quelqu'un, et ses yeux suivaient avec étonnement ce quelqu'un qui semblait se pencher sur son lit. Peu après, le regard d'intelligence disparut, les ombres de la mort s'approchèrent et



Mes brebis me connaissent.

la belle petite âme s'envolait vers les délices du paradis, aux embrassements du *saint Dieu*. Il était cinq heures du soir.

Sa dépouille mortelle fut portée à la chapelle, et déposée à l'endroit même où Nelly avait reçu le *saint Dieu* pour la première fois. Pendant toute la journée, le personnel de la maison vint y voir le petit ange dont on enviait le sort, le sachant heureux aux pieds du Bon Pasteur.

## À NOS AGRÉGÉS

Nous nous permettons de faire remarquer à tous les fidèles qui ont bien voulu s'associer à nos Œuvres de l'*Agrégation*, de la *Garde d'honneur du Très Saint Sacrement* qu'ils sont beaucoup plus riches qu'ils ne pensent peut-être, en fait d'indulgences.

Qu'ils se rappellent donc premièrement qu'ils peuvent gagner une *indulgence plénière* chaque jour qu'ils font une heure d'adoration, après avoir communié le matin ; secondement que, grâce à la communication qui leur a été faite, des indulgences dites *de la Station du T. S. Sacrement*, ils peuvent gagner toutes les indulgences des Stations de Rome, de Jérusalem, de Saint-Jacques de Compostelle et de l'église de la Portioncule, chaque fois qu'ils feront une visite au Très Saint Sacrement dans quelque église ou oratoire public et réciteront six *Pater*, six *Ave* et six *Gloria Patri*.

*Par conséquent, le 2 août, ils peuvent gagner ce jour-là " toties quoties " la grande indulgence de la Portioncule n'importe en quelle église ou oratoire public, ce qui est un avantage immense pour les personnes qui n'ont pas la facilité d'aller prier dans les sanctuaires enrichis par privilège de cette grande faveur.*

Bien que l'inscription dans l'Archiconfrérie soit *gratuite*, nous enverrons sur réception de 5 cents, le diplôme avec la notice complète, aux personnes qui la désirent.

*Donner tout au long le nom de baptême, absolument nécessaire pour gagner les Indulgences.*

On peut se procurer à nos Bureaux une brochure "*La Portioncule*" No 250, 46 pages, avec plusieurs prières pour les visites du 2 Août.

Prix : . . . . . 5 cts chaque.

Le même : en anglais . . . . . 10 " "

## Chapelle de la Réparation

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le Pèlerinage de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles, près Montréal. Depuis quelque temps le joli bosquet fait encore revivre ses scènes touchantes de piété et d'amour envers Jésus-Hostie et Marie-Immaculée.

Les *mardis, vendredis, dimanches* (et même les autres jours, quand le nombre des pèlerins est suffisant,) il y a les exercices réguliers : adoration solennelle à 11 h., Chemin de Croix à 3 h., procession avec la statue de la Ste Vierge dans le bocage, bénédiction du T. S. Sacrement. De précieuses indulgences sont attachées à la visite du pèlerinage :

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, tous les mardis et vendredis.

*Indulgence de 300 jours* chaque jour.

Notre Saint Père Pie X a aussi daigné accorder de nombreuses indulgences à quiconque gravit à genoux les degrés de la "Scala Santa."

Ces indulgences sont :

*100 jours*, par marche, chaque jour de l'année.

*900 jours*, par marche, quatre jours par année au choix des pèlerins.

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque semaine, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



## La Communion Quotidienne.

### Pourquoi communier ?

Monseigneur Fuzet, archevêque de Rouen, promulgue les actes pontificaux concernant la communion fréquente et le culte eucharistique. Il se demande d'abord pourquoi l'Eucharistie étant l'aliment nécessaire de l'âme chrétienne, on communie pourtant si peu :



ALHEUREUSEMENT, ils sont nombreux les catholiques qui, ne songeant guère à cette vie de leur âme, négligent de l'entretenir. Jésus-Christ est près d'eux, s'offre à eux : ils n'y prennent pas garde, ils n'entendent pas. Dominés par les sollicitudes ou les plaisirs, ils passent en ce monde comme si ce monde était tout. A peine un jour dans l'année pour les plus tièdes, quand le devoir strict y oblige ; à peine un peu plus souvent, pour quelques autres, quand se célèbre une fête qui leur est chère ou qu'un événement solennel se produit dans leur existence, se décident-ils à s'approcher de la Table Sainte. Les uns, esprits légers, redoutent l'instant de recueillement qu'il faut apporter à cet acte si grand quoique si doux ; les autres,

volontés faibles, ont peur de tout effort préalable, mais surtout redoutent les sacrifices que la présence divine au Sacrement réclame d'eux peut être. Et le moindre prétexte les arrête. Il n'est pas jusqu'aux fervents qui, parfois, pour des motifs ironés, ne s'intimident. Ainsi la plupart, comme les invités de la parabole évangélique, manquent à l'appel quand le Maître les convie à son Banquet mystique. " Venez, entrez, répète-t-il pourtant chaque jour : venez, mangez, buvez, vivez, nourrissez-vous, contentez vous, rassasiez-vous ; venez, on n'exclut personne ; venez, il n'en coûte que de vouloir, venez. "

Or, si jamais une forte vitalité religieuse fut nécessaire au chrétien, c'est bien aujourd'hui où les périls, où les épreuves abondent. Quand tout est mis en œuvre pour détacher les âmes de Jésus-Christ, quand les sociétés les plus civilisées se séparent de lui avec orgueil, comment être sûr de lui rester fidèle, si l'on ne s'applique à le fréquenter assidûment, à s'imprégner de son esprit dans une intimité de tous les jours ; si l'on ne développe en soi, le plus possible, son amour en vivant le plus possible de lui ?

Après avoir analysé successivement les divers décrets des Sacrées Congrégations, l'archevêque conclut :

Vous ne vous contenterez pas de les admirer, vous répondrez aux désirs manifestés tant de fois par le Chef suprême de l'Église.

Vous voudrez surtout entrer dans sa pensée.

Évidemment, ce qu'il a en vue, c'est un renouveau de vie chrétienne parmi le peuple catholique. Il cherche à obtenir une plus grande intensité d'amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin que par là la foi s'affermisse, que les vertus chrétiennes reprennent tout leur éclat, et que s'exhausse le niveau de la moralité générale.

Ce n'est pas trop, en effet, de la toute-puissance de l'Eucharistie pour préserver les âmes de nos contemporains de toutes les séductions qui se multiplient autour d'elles. Tant d'erreurs circulent, tant de sensualisme déborde, qu'on se demande comment les meilleurs même pourraient éviter le péril, si chacun ne se retrempait quotidiennement au foyer de la vérité et de la pureté divines.



## Sa Grandeur Mgr Duhamel

**N**OUS recommandons instamment aux prières de nos lecteurs l'âme de S. G. Mgr Duhamel, décédé subitement à Casselman, au cours de sa tournée pastorale, le 5 Juin.

Ce digne prélat fut toujours un protecteur dévoué et un ami sincère de toutes les œuvres concernant la gloire du Très Saint Sacrement. C'est sous ses auspices que fut fondée à Hull une congrégation de religieuses adoratrices connues sous le nom de " Servantes de Jésus-Marie." Et sa piété si éclairée lui faisait comprendre toute la grandeur et la nécessité des œuvres eucharistiques. Il fut un des premiers à faire auprès de S. S. Pie X les démarches nécessaires pour obtenir l'approbation officielle du titre de Notre-Dame du T. S. Sacrement. Que n'a-t-il pas fait pour développer le culte et l'amour de la Ste Eucharistie dans l'archidiocèse d'Ottawa. Nous sommes heureux de donner quelques extraits du Décret d'approbation de la Cong. des Servantes de Jésus-Marie. Nous y trouverons les vrais sentiments de Sa Grandeur envers Jésus-Hostie :

" Déjà en l'année mil huit cent quatre vingt-sept, Nous avions établi dans Notre ville épiscopale un monastère des ferventes Adoratrices du Précieux Sang, vouées à la vie contemplative, zélées réparatrices en faveur des pauvres pécheurs, victimes volontaires pour attirer sur les âmes les grâces du pardon ou d'une sainteté plus parfaite. Mais ne fallait-il pas de plus que l'adorable Hostie, centre de tout le culte catholique, source de toute vie chrétienne, trésor inépuisable de toute sanctification, reçut des hommages publics très solennels ? Nous voulions que le Roi éternel des siècles eut son trône au milieu de nous ; Nous voulions pour lui des honneurs royaux ; Nous voulions qu'il fut à jamais entouré de cœurs brûlant de son amour, se joignant aux anges gardiens du tabernacle et de l'ostensoir pour chanter un perpétuel Hosanna en son honneur. Il Nous tardait d'entendre cet Hosanna au Fils de David, au Fils de Dieu, au Fils de Marie, au doux Sauveur, à l'ami tendre et dévoué qui, non content d'avoir versé une fois son Sang pour nous, veut encore renouveler à chaque instant son divin sacrifice sur nos autels, se constituer notre prisonnier et être le gage certain de notre salut...

Le ministère qui vous est confié est celui de l'adoration perpétuelle, de la prière sans relâche pour les besoins si nombreux de l'Église et du clergé ; il est un des plus nobles et des plus élevés. Vous devez, en effet, faire sur la terre ce que font les anges au ciel, ce que vous ne cesserez de faire, d'une façon plus parfaite, dans la céleste Jérusalem, si vous êtes fidèles à votre vocation. Remplissant donc ici-bas la mission des anges, vous avez le devoir de les imiter dans la pureté de votre cœur et la sainteté de vos actions...

Le vrai et premier modèle, c'est Jésus-Christ. L'Église vous le montre, vous le donne, le confie à votre garde vigilante, sur cette montagne du Thabor eucharistique. Elle dit comme Dieu à Moïse : *Regardez et faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne* (Exode XXV. 40). Vous avez, vous aussi, une arche d'alliance à construire sur un modèle divin, un cœur à ouvrir à Dieu, et à Dieu seul, pour qu'il lui plaise d'y faire son séjour, d'y prendre son repos et d'y goûter quelques consolations au milieu des flots d'amertume dont l'abreuvent les pécheurs. Le voilà sur cet autel Celui que vous devez imiter, méditant jour et nuit ses divins enseignements et ses exemples de toutes vertus.

Contemplez-le dans ses humiliations eucharistiques profondes, inouïes, plus peut-être, que celles de sa Passion. Votre foi vive vous découvrira, dans cet extrême abaissement, le Créateur du ciel et de la terre et le Sauveur du monde ; votre espérance s'affermira, en recevant fréquemment l'Hostie sacrée, gage de la vie éternelle ; votre charité se dilatera chaque fois que vous approcherez de ce Cœur aimant de Jésus, source inépuisable de toute grâce. Combien puissants deviendront alors les liens d'affection respectueuse et dévouée qui vous unissent déjà les unes aux autres, car toutes vous participez à la vie divine qui déborde de ce plus tendre des cœurs ! Vous tenant en la présence de l'Homme-Dieu qui, venu en ce monde pour faire la volonté de son Père, s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, vous pratiquerez de bon cœur l'obéissance avec simplicité, promptitude et fidélité. A son exemple, vous détachant, vous dépouillant de tout, vous serez heureuses d'avoir pour compagne inséparable la sainte et vraiment chrétienne pauvreté. Unies de cœur et d'âme à Jésus-Hostie, vous sentirez le besoin de vous immoler avec lui..."

### PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal* : L. A. Berard. — Arnold Leguerrier. — Mme Arthur Crevier. — *St-Isidore* : Mme Augustine Lalonde. — *St-Joseph de Beauce* : Daniel Doran, avocat. — *Québec* : Rvde Sr M. de St Charles. — Mr H. Laliberté. — *Stanford* : M. D. Pellerin. — *Fairfield, Me* : Mme Henri Ware. — *Mont St-Pierre* : Mlle Emma Bernatchez. — *Fitchburg, Mass.* : Mme Joséphine Bédard. — *Cap de la Madeleine* : Mme Prosper Hamelin. — *Laconia, N. H.* : Mme Paul Gamache. — *Belle Rivière* : Mme Firmin Drouin. — *Lachine* : Rvde Sr M. du Carmel. — Rvde Mère M. Léonard de Port Maurice. — Rvde Sr M. Jean de l'Angelus. — Rvde Sr M. Herménie, des Sœurs de Ste Anne. — *Mont-Carmel* : Mme Louis St Onge. — *Hull* : Alexis Legault. — *Ste-Monique* : Emile Champagne. — *St-Hyacinthe* : Rvde Sr Ste Marthe, de l'Institut de Ste Marthe. — Mlle Léontine Turgeon. — Rvde Sr St Pierre des Srs de St Joseph. — *Troy, N. Y.* : Mr Pauzé. — *Somersworth, N. H.* : Vital Turcotte. — *St-David de Lévis* : Mme Alexandre Latulippe. — *Ste-Anne de Chicoutimi* : Mme Frs Sheehy. — *Caraquet, N. B.* : Mme Mart'n Mallet. — *Thierville Office* : Fidèle Bernard. — *Lowell, Mass.* : Mme Absolon Patenaude. — *East Angus* : David Lapointe. — Louis Martineau. — Samuel Lussier. — *Chateau-Richer* : Joseph Gravel.

### RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le Concile Plénier de Québec. — Nosseigneurs les Evêques du Canada. — La propagation de la Communion quotidienne au Canada. — Des vocations sacerdotales et religieuses. — Plusieurs conversions. — Les intentions des zélatrices et abonnés du PETIT MESSAGER. — Des examens. — Des malades.

### ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs faveurs signalées obtenues par Jésus-Hostie, Notre-Dame du St Sacrement, le Vénéral Père Eymard.

### Sommaire du mois de Juillet 1909.

Pensée dominante : la Présence réelle. — Jeanne d'Arc et la Ste Eucharistie. — Offrande du précieux Sang de Jésus. — Le monument Laval. — La sainte Communion, (*poésie*). — La Congrégation du T. S. Sacrement d'après le Vén. Père Eymard. — Ce qu'il faut. — Œuvre du Sacerdoce pour le Juvénat du T. S. Sacrement. — Sujet d'adoration : le regard de Jésus. — Nelly Organ. — A nos agrégés. — Chapelle de la Réparation. — La Communion quotidienne. — Sa Grandeur Mgr Duhamel. — Recommandations.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

